

JOURNEE CITOYENNE

BERRWILLER Journée citoyenne Fraternité et partage



Quelques-uns des 350 participants à la journée citoyenne de Berrwiller. P. KHO/DNA

On a démarré tôt la journée citoyenne samedi dernier à Berrwiller. Dès 7 h 30, quelque 350 personnes, dont de nombreux jeunes, ont mis la main à la pâte.

On a repeint, embelli, isolé, planté, nettoyé, élagué, réparé, gratté, poncé un peu partout sous la houlette des chefs de chantier. Les groupes ont été particulièrement nombreux au centre du village, aux alentours de la salle de sport rénovée, du nouveau périscolaire et de la nouvelle chaufferie bois.

Jean-Louis Sanchez, président de l'Observatoire national de l'action sociale (Odas) était à nouveau présent : « Malgré mes nombreux engagements, je reviens chaque année à Berrwiller pour me revitaliser et

me donner le sentiment que la fraternité n'est pas délaissée. » Présents également les membres du conseil municipal de Roeschwoog, village bas-rhinois de 2 300 habitants, venus observer le fonctionnement de la journée pour en organiser une chez eux l'an prochain. Ils ont apprécié « la qualité de l'organisation et de l'encadrement des 30 chantiers ».

Conclusion du maire Fabian Jordan, inventeur du concept : « C'est une véritable journée de fraternité et de partage entre toute notre communauté villageoise, nous sommes particulièrement fiers de la pérennité de cet état d'esprit du mieux vivre ensemble. »

M H

VIE LOCALE

Bénévolat : un atout pour les communes rurales

Le bénévolat n'est plus seulement effectué par les élus mais rassemble un nombre croissant de citoyens. Il est source d'économies bien sûr, mais aussi de lien social.

« Sur les 480 000 conseillers municipaux ruraux – communes de moins de 3 500 habitants –, plus de la moitié ne touchent rien », déclare Cédric Szabo, directeur de l'Association des maires ruraux de France. Mais le bénévolat des citoyens, beaucoup moins connu, n'en est pas moins primordial. Dans les toutes petites communes, il est une réalité économique. « Ici, tout le monde est bénévole pour les gros travaux, sinon on ne s'en sort pas », explique Lucette Chauvel, maire de Chazelles (Cantal, 36 habitants). Il y a peu, une quinzaine de bénévoles ont nettoyé en deux après-midi les deux réservoirs d'eau potable de la commune, en enlevant le sable et les proliférations algales. Plantations, installation d'une table de pique-nique sur une aire de stationnement et réalisation d'un encadrement pour les poubelles ont aussi fait partie des tâches à accomplir. Grâce à cette initiative, pas de coût de main-d'œuvre. « Pour nettoyer les réservoirs, il a juste fallu de l'eau de Javel et un peu de maîtrise d'œuvre. Les plantations n'ont rien coûté, une habitante ayant fourni les boutures. Pour les poubelles, avec l'encadrement et la dalle en ciment, on a payé 500 euros de matériaux, alors que cela nous aurait coûté 2 000 euros pour le faire faire », précise Lucette Chauvel.

Réduire les coûts

À Benney (Meurthe-et-Moselle, 628 habitants), le maire Jean-Marc Boulanger parle également d'économies. Ici, depuis 2008, un chantier a lieu chaque mois, le samedi matin, avec une équipe composée de dix à quinze bénévoles qui réunit conseillers municipaux et citoyens. « L'adjoint aux travaux commande le matériel en amont des chantiers », explique le maire. Les travaux n'appellent pas de difficultés particulières : plantations avec paillage à l'aide de bois déchiqueté sur place, aménagement d'un bac à sable ou de jeux pour enfants dans un square, rebouchage de nids-de-poule, etc. Denis Durand et Christian Bilhac, respectivement président des maires de l'Hérault et maire de Péret (Hérault, 940 habitants), font même du bénévolat



« Avec un budget annuel de seulement 160 000 euros, le bénévolat a toute son importance pour la commune. »

Lucette Chauvel,
maire de Chazelles
(Cantal, 36 habitants)

rural un argument contre l'intercommunalisation qui « remplace le bénévolat par des fonctionnaires ». À Chazelles, effectivement, le nettoyage des réservoirs d'eau relève désormais du syndicat d'eau. Pourtant, Jean-Marc Boulanger reconnaît que « les petits bricolages restent encore majoritairement le fait des communes ». Cédric Szabo indique aussi que l'intercommunalité ne supprime pas toujours le bénévolat : « Le Festival de bouche-à-oreille, organisé désormais à l'échelle de la communauté de communes de la Petite Montagne (Jura), est toujours associatif. » En tout cas, le bénévolat

n'est sans doute pas étranger au fait que les communes de 500 à 3 500 habitants possédaient en 2012 un quart de l'épargne brute de l'ensemble des communes, soit une proportion très supérieure à leur part de 18 % dans les produits et de 16 % dans les charges de l'ensemble (selon le rapport de la Cour des comptes sur les collectivités locales de 2013).



« Plantation d'une haie paysagère à Benney. (Meurthe-et-Moselle, 628 habitants). »

Des journées citoyennes

Quatre questions à Fabian Jordan, maire de Berrwiller (Haut-Rhin, 1 169 habitants)



« L'engagement citoyen prime sur l'aspect financier. »

Fabian Jordan,
maire de Berrwiller
(Haut-Rhin, 1 169 habitants)

Journal des maires : Comment sont nées les journées citoyennes ?

Fabian Jordan : Après mon élection, en 2008, j'ai voulu impliquer mes administrés, les faire passer du statut de consommateur à celui d'acteur. Je les ai alors invités par

courrier à une journée citoyenne. La première a eu lieu en septembre 2008. Au début, des gens s'impliquaient, d'autres étaient sceptiques, d'autres attendaient. Mais, dès la cinquième année, nous avons atteint notre vitesse de croisière avec 400 participants [soit un tiers de la population, ndlr] et 30 chantiers par journée. La journée citoyenne, un samedi, a désormais lieu en mai pour inclure le

travail de fleurissement. Cette année, on a aussi fait des travaux de voirie (pavage), d'isolation d'écoles, de peinture (préau, abribus), etc.

JDM : Vous mettez en avant pédagogie et lien social...

F. J. : Absolument. On en revient au civisme, à la fraternité, au partage. Les nouveaux habitants apprennent ainsi à connaître les autres ; ils découvrent le personnel des services municipaux et les élus ; les jeunes se rapprochent des anciens. Tout cela fait naître le respect. Quand vous faites vous-même les choses, vous vous les appropriez, et ce qui est réalisé est ensuite respecté. D'autant plus qu'on laisse s'exprimer la créativité des uns et des autres. Par exemple, les jeunes repeignent l'abribus à leur image. Le repas du midi pris en commun est aussi un moment fort.

JDM : L'aventure a-t-elle fait des émules ?

F. J. : Oui, aujourd'hui 29 des 34 communes de la communauté d'agglomération de Mulhouse (Haut-Rhin, 262 804 habitants) ont aussi leur journée citoyenne : 5 000 participants au total en 2014. C'est aussi possible en ville. À Mulhouse, l'opération est déclinée par quartiers. À Didenheim (Haut-Rhin, 1 743 habitants), un habitat collectif ne pose désormais plus de problèmes. J'ai aussi fait connaître ces journées citoyennes par le biais du site Internet de l'[Observatoire national de l'action sociale](#). Aujourd'hui, des initiatives communales ou intercommunales sont nées dans le Jura, le Bas-Rhin, le Nord, en Bretagne, en Savoie.


JDM : Quel en est l'effet sur les finances locales ?

F. J. : Bénéfique, c'est indéniable. La dynamique nous pousse vers des projets auxquels nous n'avions pas pensé : un local intergénérationnel, un chantier pédagogique avec EDF d'où est né un bâtiment à énergie positive et qui a associé la population pour l'aider à mieux connaître les matériaux économes en énergie. Mais je me refuse à chiffrer : l'engagement citoyen l'emporte sur l'aspect financier. 

Défendre l'identité rurale

Certes, comme pour les associations, ce sont toujours les mêmes qui viennent aider : « On les retrouve pour organiser la brocante, la soirée du 14 juillet ou une marche de nuit », note Jean-Marc Boulanger. D'aucuns pointeront les effets négatifs du bénévolat sur l'artisanat local, mais « on fait aussi travailler des artisans locaux dans le cadre de chantiers plus compliqués, comme récemment la réfection de la maçonnerie du monument aux morts », rétorque le maire de Benney. Le contexte budgétaire contraint, « avec notamment la réduction des dotations d'État (qui ne sera pas partout compensée par la montée en puissance de la péréquation, ndlr) et une fiscalité qu'on ne peut augmenter sans cesse, pourrait au contraire accentuer le bénévolat », ajoute Jean-Marc Boulanger.

Cependant, il ne faut pas réduire le bénévolat à un aspect purement financier. « C'est aussi l'attachement à l'histoire, à une identité », assure Cédric Szabo. L'association « Les villages de jeunes », qui

propose des bénévoles de 15 à 18 ans environ aux collectivités territoriales des Hautes-Alpes, est tout à fait dans cette optique. Ses chantiers internationaux portent entre autres sur la préservation de l'environnement ou la rénovation du petit patrimoine local. « Le bénévolat crée du lien social, assure le maire de Benney, et favorise l'accueil d'habitants nouveaux ». À la fin du chantier, on trinque ou on mange ensemble. Une façon de lutter contre la désertification rurale. 

Frédéric Ville

Faut-il souscrire une assurance ?

Les maires ruraux questionnés indiquent que les travaux bénévoles sont volontairement simples et sans dangers et que l'assurance responsabilité civile de la commune peut couvrir d'éventuels accidents. Mais attention, prévient Fabian Jordan, « il faut prendre une extension de la responsabilité civile de la commune pour inclure ces bénévoles mis à disposition ponctuellement. À défaut, ne sont assurés que les élus et le personnel communal ».